

José Antônio da Silva (1909-1996)

Pintar o Brasil

12 avril – 6 juillet 2025

Entrée gratuite

MUSÉE DE
GRENOBLE



José Antônio da Silva Pintar o Brasil (1909-1996)

SOMMAIRE

- p. 5** Communiqué de presse
- p. 7** La Saison Brésil-France
- p. 9** José Antônio da Silva
- p. 11** Parcours de l'exposition
- p. 13** Peindre le Brésil
- p. 15** Repères biographiques
- p. 17** Liste des œuvres exposées
- p. 19** Le catalogue
- p. 21** Autour de l'exposition
- p. 22** Images à la disposition de la presse

CONTACTS PRESSE

Marianne Taillibert
Musée de Grenoble
Responsable de la communication
marianne.taillibert@grenoble.fr
04 76 63 44 54

Claire Gabin
Musée de Grenoble
Chargée de la communication
claire.gabin@grenoble.fr
04 76 63 44 53

JOSÉ ANTÔNIO DA SILVA (1909-1996) PINTAR O BRASIL

**Au musée de Grenoble
Du 12 avril
au 6 juillet 2025**

**Dans le cadre de la
Saison Brésil-France**

COMMISSARIAT

Commissaire de l'exposition :

Gabriel Perez-Barreiro, directeur artistique du Musée Universitaire de Navarre

Cheffe de projet :

Isabelle Varloteaux, attachée principale de conservation du musée de Grenoble

Commissaire de la saison du Brésil en France : Emilio Kalil, directeur de la Fondation Iberê Camargo, Porto Alegre, Brésil

CONTACTS PRESSE

Musée de Grenoble

Marianne Taillibert

Responsable de la communication
marianne.taillibert@grenoble.fr

Claire Gabin

Chargée de la communication
claire.gabin@grenoble.fr
04 76 63 44 53



À travers une quarantaine de tableaux issus de collections muséales et privées, le musée de Grenoble offre à l'artiste brésilien José Antônio da Silva (1909-1996) sa première exposition monographique en Europe. Un événement qui s'inscrit dans la Saison Brésil-France 2025 qui met notamment en avant les questions du climat et de la transition écologique.

Personnalité atypique issue du monde paysan de la région de São Paulo, débordant d'énergie créatrice, peintre, orateur, écrivain, chanteur, José Antônio da Silva est l'incarnation de l'artiste populaire autodidacte engagé dont l'originalité lui a valu parfois le surnom de « Van Gogh brésilien ». Reconnu pour ses qualités de coloriste lors d'une exposition locale en 1946, José Antônio da Silva se voit ouvrir les portes des galeries, musées et biennales d'art de São-Paulo & de Venise à plusieurs occasions. Sa peinture de prime abord joyeuse et fortement marquée par le folklore, est aussi le moyen de dénoncer la dure réalité sociale du monde paysan brésilien : la récurrence des sujets tels que les plantations intensives, les paysages détruits, les aléas climatiques sont autant de messages délivrés par son œuvre sur les conséquences de la mondialisation vis-à-vis du monde rural auquel l'artiste est viscéralement attaché. Sans nul doute la découverte de cet artiste permettra-t-elle de mesurer les liens que son œuvre tisse avec les productions de l'art naïf européen présent dès la fin des années 1930 dans la collection du musée et de porter un regard nouveau sur l'art brésilien moderne.



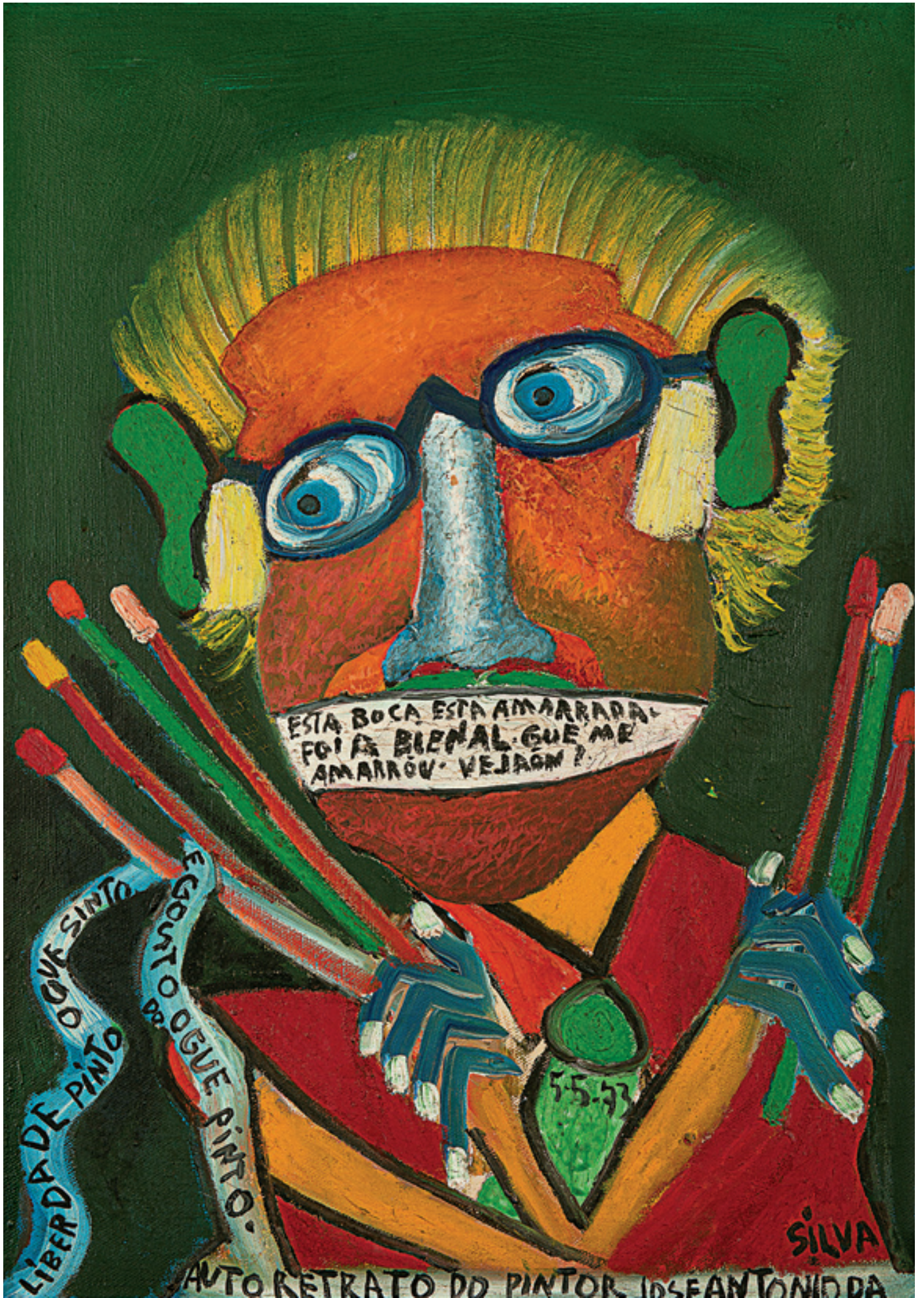
L'abattage, 1949, Collection Marta et Paulo Kuczynski, © José Antônio da Silva Crédit photographique : Alexandre Santos Silva

À l'issue de leur rencontre en juin 2023 à Paris, les présidents Emmanuel Macron et Luiz Inácio Lula da Silva ont décidé d'organiser une Saison Brésil-France en 2025 pour donner un nouvel élan à la relation bilatérale, renforcer nos réponses communes face aux défis politiques, sociaux et écologiques de notre temps, et présenter la richesse et la diversité de la création contemporaine des deux pays.

Cette nouvelle Saison est bâtie autour de trois thématiques : le climat et la transition écologique, la diversité des sociétés et le dialogue avec l'Afrique, la démocratie et la mondialisation équitable.

La Saison se déroulera en France d'avril à septembre 2025 puis au Brésil d'août à décembre 2025. Elle est mise en œuvre par l'Instituto Guimarães Rosa (pour la programmation brésilienne en France) et l'Institut français (pour la programmation française au Brésil), en étroite collaboration avec l'ambassade du Brésil en France et l'ambassade de France au Brésil, sous l'égide des ministères des Affaires étrangères et de la Culture des deux pays.

Le Commissariat général de la Saison Brésil-France 2025 est confié, pour la programmation brésilienne en France, à Monsieur Emilio Kalil, et pour la programmation française au Brésil, à Madame Anne Louyot.



Autoportrait, 1973, Collection Orandi Momesso © José Antônio da Silva © Crédit photo : Sergio Guerini

Par Isabelle Varloteaux,
attachée principale de
conservation du musée
de Grenoble, cheffe de
projet

***« Je me compare à
une feuille séchée
ballotée par le vent.
Je vis sur la terre, je
suis né dans la terre
j'ai grandi dans la
terre, je suis sorti de
la terre.
Je suis terre, et je
vais à la terre.
Je suis le Brésil, je
suis la flore
Je suis un tronc dé-
raciné.
Je suis une route
déserte.
Je suis une vieille
cabane
sur le bord de la
route.
Je suis un arbre sec
sans branches.
Et à la fin, je suis
Silva. »***

Un talent précoce

Natif de la région pauliste (au nord-ouest de São Paulo), José Antônio da Silva, fils de bouvier grandit parmi ses seize frères et sœurs au milieu des cultures de café à la récolte duquel il prend part tout jeune. Sensible à l'esthétique du folklore de sa communauté, le jeune Silva s'exerce très tôt à dessiner des images sur des feuilles de caféier. Plus tard, alors qu'il est ouvrier agricole puis bûcheron, il continue de dessiner et réalise de nombreuses esquisses au crayon sur des cartons, dont il tapisse les murs de sa maison suscitant l'interrogation voire le rejet de ses proches qui le qualifient de fou.

Âgé de trente-sept ans et alors père de six enfants, Silva décide de présenter à un concours de peinture dans la petite ville de São José do Rio Preto, proche de chez lui, trois tableaux représentant un troupeau de bœufs, une scène sur une rivière et un portrait. Il crée la surprise et se voit célébré comme le peintre populaire dont le Brésil avait besoin par certains éminents jurés. Dès lors, Silva, l'autodidacte, expose dans des galeries, musées et salons internationaux et semble atteindre la reconnaissance dont il rêvait. Sa personnalité fantasque, sa créativité débordante et son style inimitable font de lui un peintre parfois comparé à Van Gogh, témoin d'une réalité brésilienne rurale en ce début de XX^e siècle en illustrant notamment les tristes conséquences de l'expansionnisme économique dont sa région pâtit : champs de coton à perte de vue et terre défrichée par le feu.

Une trahison artistique

Durant une décennie, Silva est exposé au Brésil, en Europe et invité lors de grandes manifestations internationales comme la Biennale de Venise ou celle de São Paulo jusqu'en 1957 où l'artiste se voit refuser l'accès à la IV^e Biennale d'art moderne de São Paulo, le jury justifiant sa décision par une modification des critères de sélection. Ce volte-face douloureux provoque alors chez le peintre une colère qui transparait dans certaines de ses œuvres illustrant la trahison de ceux qui avaient reconnu son talent quelques années plus tôt.

Si les portes de la Biennale s'ouvrent de nouveau à lui en 1961, l'édition de 1967 est une nouvelle fois douloureuse puisque seulement deux de ses œuvres sur la longue liste qu'il avait présentée aux jurés sont acceptées. Ce nouveau désaveu provoque une grande contrariété chez Silva qui rompt définitivement avec l'institution qu'il critique âprement dans ses toiles. Cette rupture ne l'empêche cependant pas d'être présent sur la scène artistique dont il profite pour dénoncer dans ses créations le pouvoir destructeur d'une élite artistique.

L'incarnation du *caipira*

Il dénonce tout autant la nocivité pour le monde rural du développementalisme brésilien d'après-guerre. Sa peinture est davantage celle des grandes exploitations agro-industrielles massives que celle des petites productions agricoles autonomes locales : les champs qui sont vastes fournissent la matière première et la nourriture nécessaires aux populations urbaines en plein accroissement grâce au travail d'une population indigène devenue prolétariat rural. Cette nouvelle strate de la population brésilienne moderne aux traditions bien ancrées et à laquelle Silva appartient, produit alors un type d'individu, le *caipira* que le peintre va incarner aux yeux du public.

Comment Silva raconte- t'il le Brésil *caipira* ?

Les tableaux de Silva présentés ici parviennent par leurs sujets et leur vitalité chromatique à nous faire partager ce qui constitue la substance même de ce Brésil *caipira*. Par son style naïf qui s'affranchit de toute règle de figuration, son traitement spontané de la couleur, sa touche tantôt pointilliste tantôt fluide et son goût pour l'association fulgurante des mots aux formes, Silva illustre le quotidien de la petite ruralité brésilienne aux prises avec l'expansion des cultures intensives promues par le gouvernement brésilien d'après-guerre. Son témoignage d'un mode de vie rustique, tourné vers une économie de subsistance, écrasé par le développement de l'agriculture moderne s'illustre tantôt par des brûlis à partir desquels sera rendue possible une monoculture à perte de vue ou par de vastes parcelles plantées de coton avec des conséquences écologiques dramatiques sur la biodiversité.

La simplicité du quotidien *caipira* s'illustre par ailleurs avec d'humbles natures mortes de fruits ou de fleurs aussi bien que par la représentation d'un troupeau sous la pluie ou d'un épouvantail au milieu d'un champ. L'omniprésence du paysage, sauvage ou cultivé, est parfois rythmé de petites figures humaines schématiques en plein travail comme des ouvriers cotonniers ou un bûcheron en pleine action. Silva ne privilégie pas le portrait, celui-ci étant réservé à sa propre représentation ou à celle de son épouse Rosinha. En valorisant par sa peinture ou sa poésie cette existence *caipira* au plus près de la nature, Silva exprime avec force et fierté qu'il en fait partie intégrante comme pour conjurer le mépris des élites urbaines dont il s'est senti douloureusement moqué plusieurs fois dans sa vie d'artiste.

« Dans mes tableaux, je dépeins toujours quelque chose de concret et d'utile, surtout les lieux magnifiques de notre Brésil - avec notre vie et, en particulier, la vie dans les campagnes brésiliennes. Tout ce que j'ai vu et vécu dans mon enfance, je le mets aujourd'hui dans mes toiles. »

Cette exposition d'une quarantaine d'œuvres est une première présentation monographique de l'œuvre de Silva hors du Brésil, qui tente de donner un vaste panorama de sa longue carrière.

Silva fut un peintre extrêmement prolifique, ayant produit probablement plusieurs milliers de tableaux en plus de cinq décennies. L'exposition est organisée par sujet, selon ses principales préoccupations : vie villageoise, scènes religieuses, paysages, natures mortes et autoportraits. Bien que certains sujets caractérisent des périodes précises de sa vie, d'autres thématiques sont développées par Silva sur une longue période, de sorte que la lecture n'est pas strictement chronologique.

L'exposition se concentre sur ses peintures, laissant de côté sa production de dessinateur, poète, compositeur et chanteur. La plupart des peintures de Silva se trouvent dans des collections privées, à l'exception d'une très importante sélection de ses premières œuvres conservées au Musée d'Art Contemporain de São Paulo, qui a reçu de nombreux dons de Ciccillo Matarazzo et Theon Spanudis, les premiers collectionneurs de Silva.

De ce parcours émergent trois thématiques importantes pour l'artiste : la culture *caipira* et les problématiques environnementales et économiques.



Brûlis, 1971, Collection particulière



Battre le coton, 1975, Collection Vilma Eid, Crédit photographique : João Liberato

Par Gabriel Perez-Barreiro, commissaire de l'exposition, directeur artistique du Musée Universitaire de Navarre

Extrait du catalogue

José Antônio da Silva suscite autant d'attentes que de perplexités. D'un côté, il était l'essence même de l'artiste autodidacte, d'origine modeste, qui traduisait les traditions et la vie de son peuple en des peintures lumineuses, spontanées et séduisantes.

De l'autre, il se refusait à jouer le rôle passif ou naïf qu'on voulait lui faire porter. Après avoir été « découvert » par l'intelligentsia de São Paulo dans les années 1940 et connu un vif succès dans les circuits d'art contemporain de l'époque, il fut si furieux de son éviction du rôle de représentant de l'art contemporain brésilien qu'il s'embrasa dans ses textes et dans ses peintures, se représentant muselé ou peignant les membres du jury de la Biennale de São Paulo pendus à une potence. Beaucoup de ces œuvres s'accompagnaient de diatribes dans lesquelles il affirmait être la seule et véritable voix de son pays, et conspuait les « experts » ignorants et bornés qui n'avaient aucune idée de ce qu'ils faisaient. Sa rage était telle que ses éclats de colère apparaissaient jusque sur des natures mortes, par ailleurs anodines, faisant de son œuvre le réceptacle d'un trop plein d'émotions résultant de sa fulgurante reconnaissance par le monde de l'art puis sa brutale éviction. Aujourd'hui, près d'un siècle plus tard, nous assistons de nouveau à cette bataille entre deux pôles qui incarneraient l'âme véritable de la nation. Au Brésil, bien sûr, mais aussi en France, en Allemagne, aux États-Unis et dans d'autres pays, nous observons cette même fracture entre les fondamentalistes nationaux et les élites métropolitaines (selon la rhétorique de chaque camp), chacun accusant l'autre de falsifier l'esprit véritable du pays et de ses habitants.

À bien des égards, avec près de cent ans d'avance, Silva a été à l'avant-garde des débats du XXI^e siècle : antagonisme entre la ville et la campagne, pertinence des institutions artistiques pour le grand public, collectivité contre individualisme, et art institutionnel contre culture populaire. Bien que nous ayons tendance à penser ces débats sous l'angle gauche/droite, ils témoignent en fait d'une division plus profonde inhérente à la modernité, qui se prête facilement au populisme et à la polarisation binaire.

Le Brésil des années 1940 et 1950 fut l'un des cas exemplaires du développementalisme. Après une guerre mondiale laissant l'Europe dévastée et ayant fait la prospérité des Amériques, l'idée que le Brésil devienne une super-puissance économique et culturelle semblait non seulement réaliste mais presque inévitable. Il était question d'un pays vaste et diversifié, dont la jeune population était désireuse d'adopter une nouvelle identité nationale, tournée vers l'avenir, incarnée par le projet de construction d'une nouvelle capitale moderne, Brasilia, au cœur du pays, loin des côtes qui avaient été complètement modelées par les flux de culture européenne.

Le slogan du gouvernement de Juscelino Kubitschek « cinquante années en cinq ans » résume l'optimisme et l'énergie du projet national de l'époque.

Bien entendu, le développement n'a pas profité à tous, et le processus a créé beaucoup de laissés-pour-compte. L'immigration massive et rapide vers les villes a engendré une sous-classe de main-d'œuvre bon marché et précaire qui continue d'exister aujourd'hui, et la migration vers l'ouest, au cœur du pays, s'est faite aux dépens des communautés indigènes qui y habitaient. L'État de São Paulo, lieu et sujet du travail de Silva, représente de facto la capitale du Brésil, et constitue aussi une zone de production agricole intense. Les peintures de Silva représentent les villages et les plantations de l'arrière-pays (environ la taille de l'ensemble du Royaume-Uni), dont les riches sols pourraient générer d'abondantes récoltes de coton, de maïs et de canne à sucre.

L'agriculture représentée par les peintures de Silva n'est pas la petite production agricole autonome locale ou le principe de chasse et de cueillette des peuples indigènes, mais plutôt une exploitation agro-industrielle massive. Dans les paysages de Silva, les champs qui s'étendent à perte de vue ont pris la place d'écosystèmes variés, mais ils ont aussi fourni les matières premières et la nourriture nécessaires à une population en forte croissance et ayant de nouveaux modes de consommation. Ainsi, le milieu de l'élevage dont Silva était issu faisait partie d'un système industriel complexe, un prolétariat rural et semi-urbain alimentant la machine, au même titre que les plantations de canne à sucre des Caraïbes ou les mines de charbon du nord de l'Angleterre.

Cette sous-classe avait, elle aussi, des traditions culturelles fortes, appelées *caipira* dans le contexte de Silva. Le *caipira* typique est un agriculteur, souvent gros exploitant, qui apprécie la vie et les traditions locales, incluant une forme de musique populaire (comme Silva a pu en composer et en enregistrer), le récit, la dévotion aussi bien que les fêtes bruyantes, comme celle de la Saint-Jean en juin. Le *caipira* est aussi l'objet de moquerie dans les milieux urbains, facilement identifiable par son accent particulier et ses manières frustes, un peu comme un *hillbilly* ou un *redneck* aux États-Unis. C'est ce *caipira* qu'incarrait da Silva aux yeux du public de São Paulo. Ses vêtements, son accent, sa musique, son auto-satisfaction, tout renvoyait à cette classe sociale à la fois fière et subalterne.

De même, ses peintures s'inspiraient principalement des piliers de la culture caipira : les champs, les villages, les fêtes, les écoles et les traditions religieuses. L'œuvre de da Silva représente l'autre face du développementalisme. Alors que les élites urbaines de São Paulo embrassaient l'abstraction géométrique et le design moderne dans le but de se positionner en nation cosmopolite d'avant-garde, les peintures de Silva fournissaient un témoignage visuel du système économique et social de grande envergure qui avait rendu ce rêve possible.

1909- 1932

Le 12 mars, José Antônio da Silva naît dans une ferme à Sales Oliveira, village du nord-ouest de l'État de São Paulo, au Brésil. Il partage sa jeunesse entre les récoltes de café, les bals populaires et de premières expériences artistiques sur des feuilles de caféier.

1946

Père de six enfants, il s'inscrit au concours de peinture organisé par la maison de la culture de São José do Rio Preto. Il présente trois toiles qui enthousiasment le jury, une reconnaissance décisive pour la carrière de l'artiste.

1951-1956

Tout en exerçant des métiers alimentaires, Silva expose dans des galeries et au musée d'art moderne de São Paulo et voit sa reconnaissance s'accroître. Il est sélectionné pour la 1^{ère} Biennale du Musée d'Art Moderne de São Paulo. Ses œuvres sont présentées ensuite à Venise, à La Havane, Milan, Pittsburgh et Caracas.

1957

Le jury de la IV^e Biennale du musée d'Art moderne de São Paulo rejette ses œuvres, suite à des changements de critères de sélection visant à uniformiser les œuvres choisies en vue de représenter officiellement la peinture brésilienne. Cet événement blesse profondément Silva, qui l'évoque par la suite régulièrement dans ses œuvres.

1959-1965

L'œuvre de Silva est présentée dans de très nombreuses expositions au Brésil, en Europe et aux États-Unis. Le peintre fait son retour en 1961 à la VI^e édition de la Biennale de São Paulo pour laquelle il n'est désormais plus soumis à l'approbation du jury.

1966

Il crée le musée municipal d'art contemporain (MMAC) de São José di Rio Preto sur la base de son musée personnel, où il réunit ses propres œuvres et celles d'autres artistes acquises en échange de ses propres peintures. Il enregistre deux disques de témoignages et de chansons puis représente le Brésil dans une salle spéciale à la XXIII^e Biennale de Venise, avant d'exposer à Moscou et Paris dans des événements collectifs.

1972- 1991

Durant ces années, Silva écrit, publie, illustre, et compose de la musique. Il expose plusieurs fois à São Paulo puis à Londres, avant d'être victime d'une crise cardiaque.

1996

Le 8 août, José Antonio da Silva décède à São Paulo d'un accident vasculaire cérébral, laissant derrière lui une œuvre prolifique, revue avec beaucoup d'intérêt aujourd'hui à l'aune des enjeux politiques et climatiques du XXI^e siècle.



Sans titre, 1981, Collection Alexandre Martins Fontes

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

Paysage rural et paysans avec des houes, 1948

Huile sur toile
44,5 x 69,5 cm
Collection Orandi Momesso

L'abattage, 1949

Huile sur toile
48 x 63 cm
Collection Marta et Paulo Kuczynski

Brûlis, 1950

Huile sur toile
60 x 100 cm
Collection particulière

Épouvantail dans un paysage, 1950

Huile sur toile
49 x 69,8 cm
Collection Ana Paula et José Luiz Carneiro Vianna

Nature morte en pointillisme, 1951

Huile sur toile
50 x 71 cm
Collection Fernanda Feitosa et Heitor Martins

Épouvantail, 1951

Huile sur toile
46 x 62 cm
Collection Orandi Momesso

Destruction par la sécheresse, 1951

Huile sur toile
45 x 60 cm
Collection Orandi Momesso

Champ de coton, 1953

Huile sur toile
70 x 100 cm
Collection Fernanda Feitosa et Heitor Martins

Descente de croix, 1955

Huile sur toile
65,5 x 50,5 cm
Collection Orandi Momesso

Pastèque, 1956

Huile sur toile
49,7 x 70,5 cm
Don de Theon Spanudis
Collection Museu de Arte Contemporânea da Universidade de São Paulo

Jésus sur la croix, 1956

Huile sur toile
69 x 99 cm
Collection Orandi Momesso

Opération chirurgicale, 1956

Huile sur toile
49 x 70 cm
Collection Orandi Momesso

Portrait de ma femme Rosinha, 1957

Huile sur toile
94 x 74 cm
Don de Theon Spanudis
Collection Museu de Arte Contemporânea da Universidade de São Paulo

Boîte de couleurs, 1957

Huile sur bois
40 x 60 x 5 cm
Collection José Roberto Bortoletto Junior

Panier de fleurs, 1966

Huile sur toile
50 x 60 cm
Collection Orandi Momesso

Pâturage, 1968

Huile sur toile
40 x 50 cm
Collection Orandi Momesso

Sans titre, 1968

Huile sur toile
45 x 60 cm
Collection Alexandre Martins Fontes

La Sainte Cène, 1968

Huile sur toile
71,5 x 101,5 cm
Collection Orandi Momesso

Champ de coton, 1969

Huile sur toile
65 x 100 cm
Collection Vilma Eid

Brûlis, 1970

Huile sur toile
65 x 100 cm
Collection Fernanda Feitosa et Heitor Martins

Brûlis, 1971

Huile sur toile
40 x 60 cm
Collection particulière

Champ de coton, 1972

Huile sur toile
50 x 70 cm
Collection Ana Paula et José Luiz Carneiro Vianna

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

Ouragan, 1973

Huile sur toile
41,5 x 50 cm
Collection Orandi Momesso

Autoportrait, 1973

Huile sur toile
60 x 40 cm
Collection Orandi Momesso

Autoportrait, 1973

Huile sur toile
60 x 40 cm
Collection Orandi Momesso

Champ de coton, 1974

Huile sur toile
49 x 70 cm
Collection Vilma Eid

L'Entrée à Jérusalem, 1975

Huile sur toile
50 x 80 cm
Collection particulière

Battre le coton, 1975

Huile sur toile
69 x 99 cm
Collection Vilma Eid

Vase de fleurs, 1976

Huile sur toile
55 x 44,5 cm
Collection Orandi Momesso

Autoportrait, 1976

Huile sur toile
80 x 50 cm
Collection particulière

Sans titre, 1977

Huile sur toile
44 x 61,5 cm
Collection Lucas Arruda

Tempête pour la mort de Jésus, 1977

Huile sur toile
60 x 42 cm
Collection Ladi Biezus

Sans titre, 1979

Huile sur toile
70 x 100 cm
Collection Vilma Eid

Le Christ Rédempteur dans la baie de Guanabara, 1980

Huile sur toile
70 x 100 cm
Collection Ladi Biezus

Troupeau de moutons sous la pluie, 1980

Huile sur toile
50 x 70 cm
Collection Lucas Arruda

Sans titre, 1980

Huile sur toile
69 x 99 cm
Collection Alexandre Martins Fontes

Brûlis, 1980

Huile sur toile
53,5 x 98 cm
Collection Orandi Momesso

Sans titre, 1981

Huile sur toile
55 x 38 cm
Collection Alexandre Martins Fontes

Sans titre, 1981

Huile sur toile
50 x 40 cm
Collection Alexandre Martins Fontes

Petit train du «Grand Palais», 1986

Huile sur toile
50 x 120 cm
Collection particulière

Panier de fleurs, 1997

Huile sur toile
50 x 70 cm
Collection Ladi Biezus

Les pendus de la Biennale, s.d.

Huile sur toile
100 x 60 cm
Collection particulière

JOSÉ ANTÔNIO DA SILVA

Pintar o Brasil (1909-1996)

Éditeur : Faton

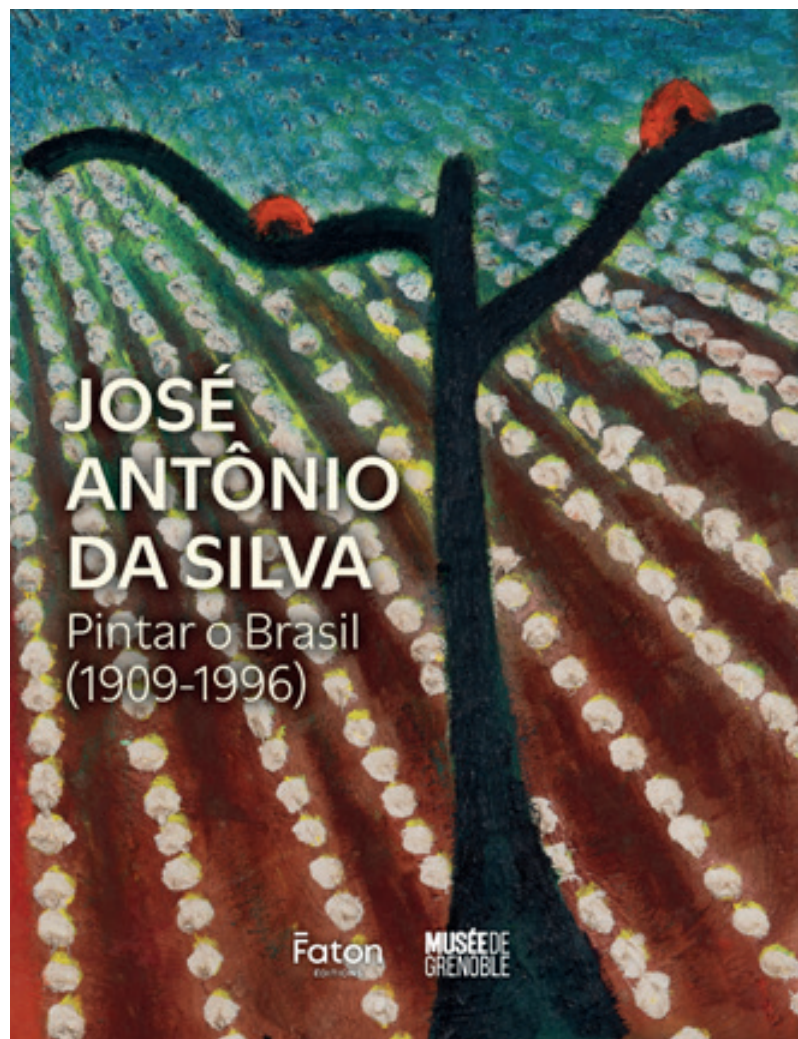
prix : 20€

Les auteurs :

Emilio Kalil, Sébastien Gokalp, Gabriel Pérez-Barreiro, Pedro de Assis Pereira Scudeller, Vanine Borges Amaral, Fernanda Pitta

Sommaire :

- *José Antônio da Silva - Peinture du Brésil*
Gabriel Pérez-Barreiro
- *José Antônio da Silva - Artifice et Fantaisie*
Pedro de Assis Pereira Scudeller
- *L'art populaire brésilien et les micro-utopies de la « vie intérieure »*
Vanine Borges Amaral
- Chronologie sélective
Fernanda Pitta





Portrait of my woman Rosinha, 1957, Collection Museu de Arte Contemporânea da Universidade de São Paulo



Troupeau se reposant dans l'enclos, 1956 , Collection Vilma Eid,
Crédit photographique : João Liberato

VISITES DE L'EXPOSITION

Visites guidées (à partir de 12 ans)

Tous les dimanches à 14h30 et 16h30 (sauf 1^{er} dimanche du mois)

Livret de visite

en famille avec les 6-11 ans

ATELIERS DU MERCREDI

Atelier Couleurs d'exotisme

Avec les 6-7 ans : Le mercredi 4 juin à 14h30

Avec les 8-11 ans : Le mercredi 11 juin à 14h30

Sur réservation

CINÉ - CONCERT

Tela sonora

Courts-métrages brésiliens proposé par l'association *À la recherche d'un folklore imaginaire* : Le vendredi 27 juin à 18h30

À partir de 10 ans

Sur inscription auprès de pia.richard@grenoble.fr

IMAGES MISES À LA DISPOSITION DE LA PRESSE



1

1_ José Antônio da Silva, *Autopainting*, 1973
Collection Orandi Momesso
© José Antônio da Silva
Crédit photographique : Sergio Guerini



2

2_ José Antônio da Silva, *L'abattage*, 1949
Collection Marta et Paulo Kuczynski
© José Antônio da Silva
Crédit photographique : Alexandre Santos Silva



3

3_ José Antônio da Silva, *Sans titre*, 1980
Collection Alexandre Martins Fontes
© José Antônio da Silva

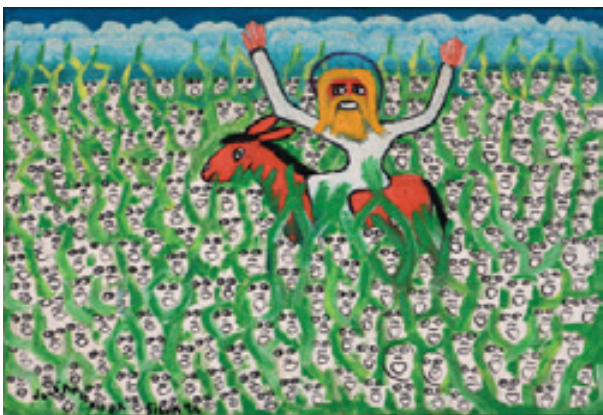


4

4_ José Antônio da Silva, *Nature morte en pointillisme*, 1951
Collection privée
© José Antônio da Silva
Crédit photographique : Ana Francisca Barros



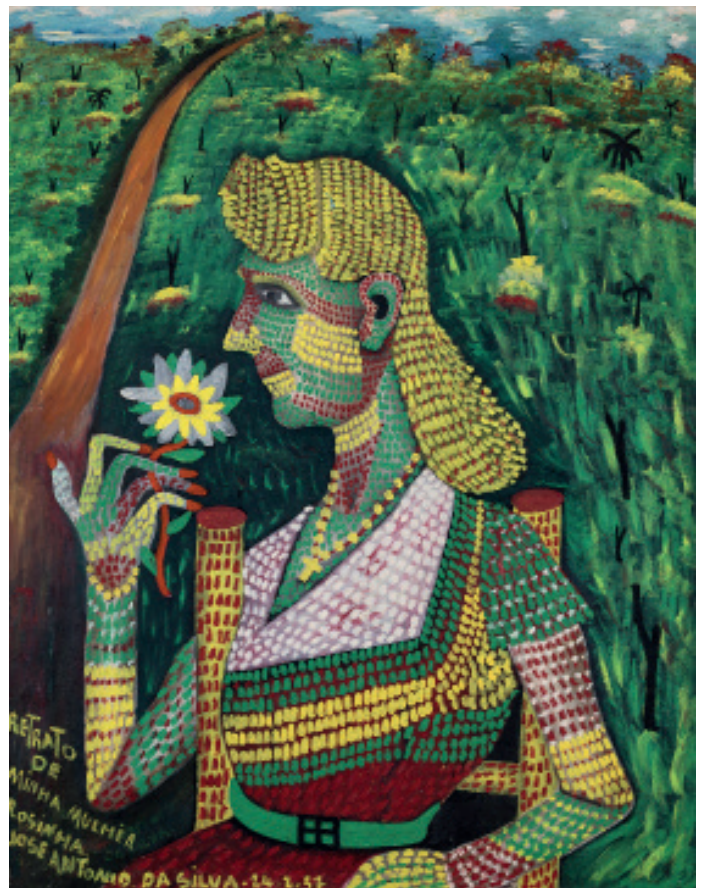
5



7



6



8

5_ José Antônio da Silva, *Les pendus de la Biennale*, s.d.
Collection particulière
© José Antônio da Silva

6_ José Antônio da Silva, *Battre le coton*, 1975
Collection Vilma Eid
© José Antônio da Silva
Crédit photographique : João Liberato

7_ José Antônio da Silva, *L'Entrée à Jérusalem*, 1975
Collection particulière
© José Antônio da Silva

8_ José Antônio da Silva, *Portrait de ma femme Rosinha*, 1957
Collection Museu de Arte Contemporânea da
Universidade de São Paulo
© José Antônio da Silva
Credit photo: Sergio Guerini



Quentin Fombaron

INFORMATIONS PRATIQUES :

Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 18h30
5, place de Lavalette, 38000 Grenoble - 04 76 63 44 44

Entrée de l'exposition gratuite

Accès aux collections permanentes gratuit pour toutes et tous.



Le musée est un établissement culturel de la Ville de Grenoble

